



Sisteron, une auberge de la fin de l'Antiquité

Soazic Bezault, Leslie Masson, Vincent Buccio

► To cite this version:

Soazic Bezault, Leslie Masson, Vincent Buccio. Sisteron, une auberge de la fin de l'Antiquité. Département des Alpes de Haute-Provence. 4, 2023, Cahiers archéologiques de Haute-Provence. halshs-04093272

HAL Id: halshs-04093272

<https://shs.hal.science/halshs-04093272v1>

Submitted on 10 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



**Cahiers
archéologiques
de Haute
Provence**

Sisteron

**une auberge
de la fin de
l'Antiquité**

Sisteron, site de l'Office de tourisme : une auberge de la fin de l'Antiquité

L'extension du bâtiment de l'Office de tourisme en 2016 a donné lieu à la réalisation d'une fouille archéologique. Les équipes du service départemental d'archéologie des Alpes de Haute-Provence ont mis au jour un pan important et méconnu jusqu'alors de l'histoire sisteronaise.

Office de tourisme intercommunal

+33 (0)4 92 61 36 50
www.sisteron-buech.fr

Musée gallo-romain

+33 (0)4 92 61 58 40
www.sisteron.com



Exposition présentant les résultats scientifiques de la fouille du 13 mai au 1^{er} juillet 2023 au Musée gallo-romain de Sisteron.

Ce livret présente les résultats de l'important travail fourni en collaboration par le SDA04, le musée gallo-romain et la ville de Sisteron. Quelques pages en fin de carnet sont spécialement dédiées aux plus jeunes passionnés de l'Antiquité.

Cahiers archéologiques de Haute Provence

Sisteron

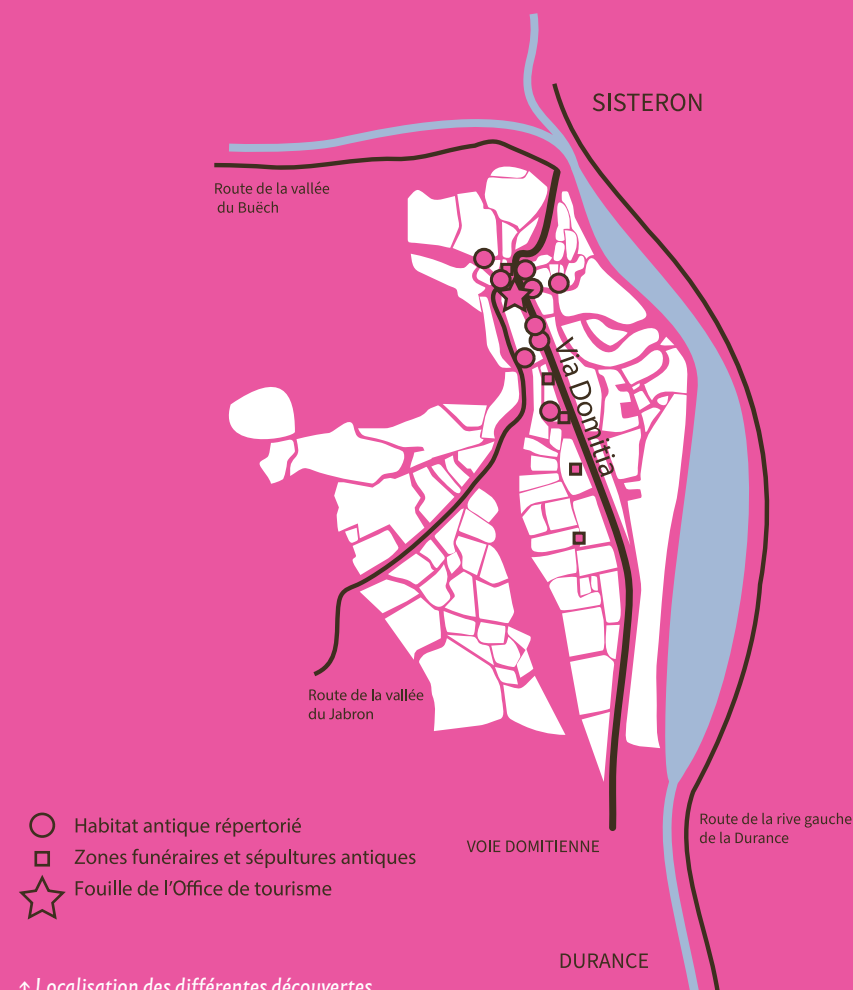
une auberge de la fin de l'Antiquité

Sisteron correspond probablement à l'emplacement de l'*oppidum* de la tribu gauloise des *Sogiontii* mentionnés par le trophée de la Turbie. Ils appartenaient sous le règne d'Auguste à la fédération des *Vocontii* dont les capitales de cité étaient Luc-en-Diois et Vaison. Cette fédération avait lié un traité d'amitié (*foedus*) avec Rome qui lui permettait une certaine indépendance et notamment de s'auto administrer. La ville antique de Sisteron (*Segustero*) sera détachée de cette fédération au II^e siècle et incluse dans la province de Narbonnaise puis de Narbonnaise seconde (découpage de la Narbonnaise en deux provinces distinctes, séparées par la province de Viennoise) comme l'indique la *Notitia Galliarum* (V^e siècle) où elle apparaît en tant que capitale de cité.

Segustero se situe au carrefour de plusieurs voies antiques : la *Via Domitia*, voie romaine majeure reliant l'Italie à l'Espagne d'est en ouest, l'axe nord-sud étant représenté par la voie reliant Grenoble à Fréjus et celle reliant Sisteron à Cimiez. C'est une étape sur la *Via Domitia* mentionnée par plusieurs itinéraires antiques : les gobelets de Vicarello (I^{er} siècle de n. è.), la table de Peutinger (copie XIII^e siècle d'une carte du III^e siècle de n. è.) et l'itinéraire d'Antonin (III^e siècle de n. è.). D'un point de vue religieux, la transition vers le christianisme n'est pas aisée à fixer dans le temps. Toutefois, la première mention d'un évêque en 517 ainsi que l'inscription de la Pierre Écrite de l'ancien préfet du prétoire des Gaules Posthumus Dardanus, sa femme et leur probable domaine Theopolis, qui s'était converti au christianisme après avoir quitté sa charge de préfet du prétoire, témoignent de la christianisation progressive aux IV-VI^e siècles des campagnes du sud-est de la Gaule.

Malgré ces mentions, la cité gallo-romaine est mal connue. La voie antique se situe, jusqu'au niveau de l'hôpital, sous la route nationale et l'actuelle avenue de la Libération. Son tracé au niveau du site de l'Office de tourisme est indéterminé. Au Haut-Empire, l'espace funéraire borde cette voie au sud de la ville (voir plan) alors que l'habitat semble se cantonner au nord de l'hôpital.

Durant l'Antiquité tardive, l'espace funéraire migre vers le nord et semble franchir la limite de la ville. Il est probable, au vu des vestiges observés, que la cité se replie vers le nord, laissant la zone du pré de Foire libre pour les nécropoles.



↑ Localisation des différentes découvertes archéologiques à Sisteron pour la période antique.
D.A.O SCENO d'après S. Bezault

État 1 : une première occupation au début du Haut-Empire (I^{er}-II^e siècles)

Un premier bâtiment, probablement rectangulaire, semble avoir été bâti durant le I^{er} siècle en galets de Durance liés au mortier de chaux. Un drain venait s'appuyer contre les fondations du mur sud, il permettait d'assécher un peu le sol plutôt humide dans ce secteur. Un petit foyer n'ayant servi que peu de temps se trouve à l'extérieur du bâtiment, immédiatement à l'ouest. Ce premier bâtiment devait être déjà partiellement ruiné au moment de la construction de l'édifice suivant au cours du II^e siècle. Les murs sud et ouest ont été rasés jusqu'aux fondations tandis que le mur situé à l'est, endommagé, a été surélevé et intégré dans le grand mur nord-sud de l'état 2.

↓ Les murs de ce bâtiment seront réutilisés comme fondation au siècle suivant.

© Cliché SDA o4



↓ Seuls quelques murs ont été observés pour ce tout premier bâtiment.

© D.A.O : S. Bezault et Y. Dedonder, SDA o4



État 2 : L'occupation du Haut-Empire (II^e – III^e siècles)

Au cours du II^e siècle, un bâtiment comprenant plusieurs pièces et une cour extérieure est construit sur les ruines de l'édifice du I^{er} siècle. Quelques plaques d'enduit peint monochrome, blanc ou rouge, sont préservées sur les murs. Les sols, lorsqu'ils sont conservés, sont en béton de tuileau et ne semblent pas avoir été décorés. Dans la cour, un puits et une zone de stockage composée de deux amphores semi-enterrées ont été découverts. Il s'agit a priori d'équipements privés appartenant à cette probable demeure urbaine. La faible superficie fouillée n'a permis de dégager que partiellement le plan du bâtiment.



0 10cm

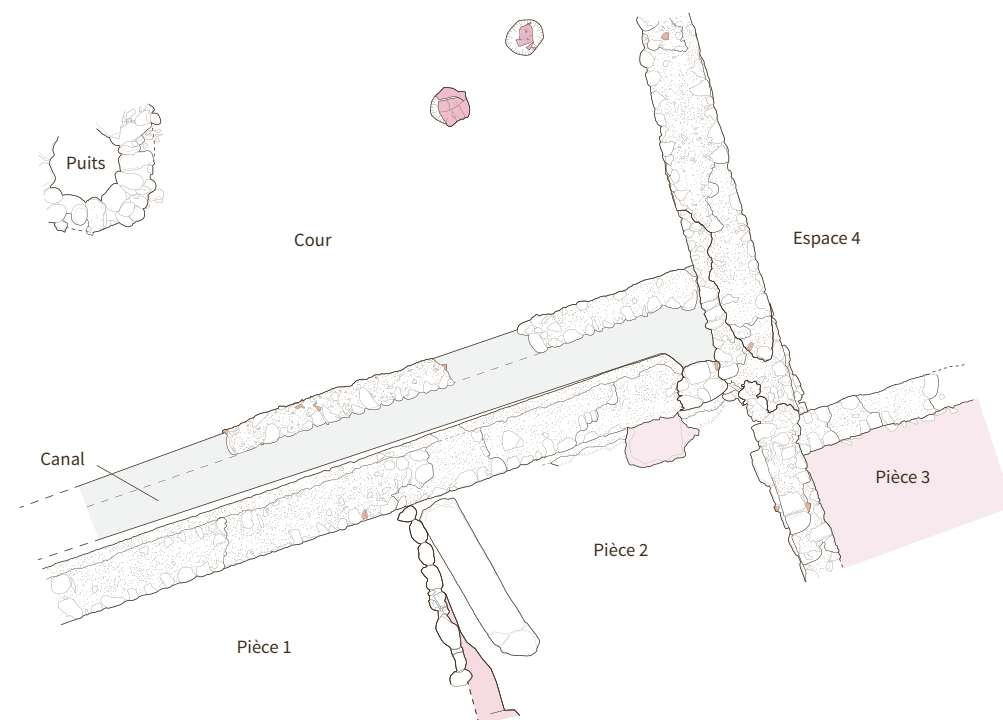
↑ Les murs portaient encore des enduits peints blancs et rouges près de l'escalier de l'état 3. D'autres fragments d'enduits peints à décor curviligne ont été découverts dans les débris de destruction.

© Cliché SDA 04 S. Bezault

À une période mal définie, comprise entre le III^e siècle et le milieu du IV^e siècle, ce bâtiment est partiellement détruit. La cour extérieure est recouverte de déchets, débris de vaisselle principalement, datant des II^e-III^e siècles. Le puits est comblé au plus tard au III^e siècle. À l'intérieur du bâtiment, le sol de la pièce 2 est détruit.

↓ Le plan de ce bâtiment est partiel, il s'étendait hors des limites de la fouille archéologique.

© D.A.O : S. Bezault et Y. Dedonder, SDA 04



Sols en béton de tuileau

0 2 4m
Echelle : 1/50



État 3 : L'auberge tardo-antique (IV^e – V^e siècles)

Lors de la seconde moitié du IV^e siècle, la pièce 1 est réaménagée pour accueillir une activité commerciale. Un nouveau sol est formé en rassemblant et compactant les déblais liés à la destruction du bâtiment antérieur. Des aménagements réutilisant notamment des blocs récupérés sur des édifices publics sont installés sur ce sol : un escalier, une banquette réutilisant un bloc portant une inscription tronquée et un large foyer.

L'escalier présente des mortaises sur lesquelles devait venir s'arrimer un escalier en bois, longeant le mur et menant probablement à un étage.

Le foyer avait pour fonction la préparation des repas. En revanche, ses dimensions importantes (1,75x1,40 m) suggèrent qu'il ne s'agissait pas de couvrir les besoins de quelques personnes. Le sol de cette pièce est recouvert par un niveau de cendre et de charbons, les rejets du foyer, plus épais contre le mur et l'escalier. Ce monticule d'une trentaine de centimètres d'épaisseur près de l'escalier contenait une grande quantité de déchets culinaires ou non. Ce lieu a cessé de fonctionner au plus tard au milieu du V^e siècle et sera peu à peu recouvert, d'abord par la démolition du bâtiment puis par des remblais.

↓ Le site de l'Office de tourisme en cours de fouille, les différentes périodes d'occupation sont toutes visibles.

© Cliché SDA o4



↓ L'intérieur de l'auberge en cours de fouille, au premier plan le foyer, à l'arrière-plan l'escalier.
© Cliché SDA o4



↓ Vue d'artiste de l'intérieur de l'auberge, inspirée par les découvertes archéologiques.

© Illustration J.-C. Golvin



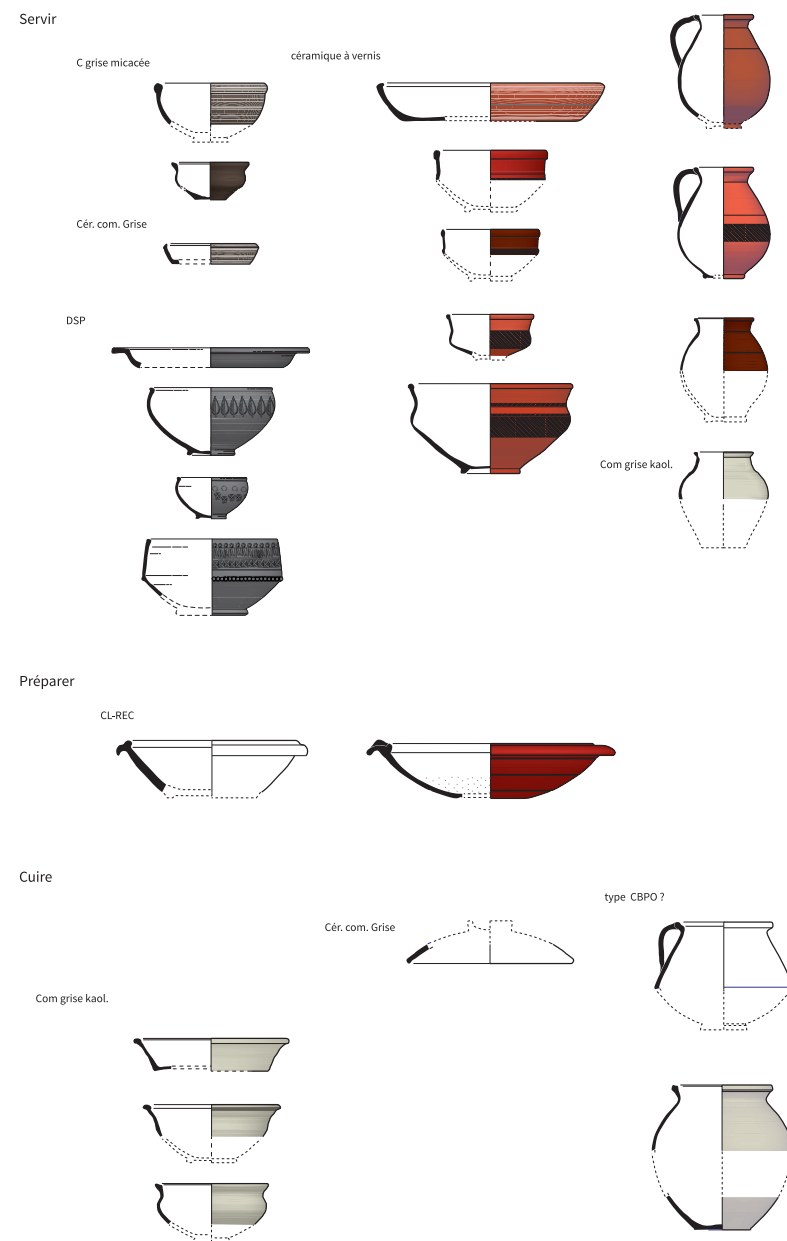
La céramique découverte en abondance à l'Office de tourisme apporte d'importantes informations, sur la datation du site mais également sur sa fonction. La céramique culinaire sert à la préparation et à la cuisson des repas. Elle a une bonne résistance aux variations de température et est solide puisqu'elle est manipulée régulièrement. Il s'agit de pots à cuire (*ollae*), marmites avec leur couvercle ainsi que de grands mortiers. Les premières servent à la cuisson de bouillie ou de ragoût, tandis que les mortiers sont utilisés pour broyer les ingrédients d'une sauce, d'un gâteau ou d'un plat.

La céramique de table regroupe la vaisselle de service : les plats et les assiettes, ainsi que le service des boissons : cruches, bouteilles, gobelets, coupes. Les bols, selon leur taille, servent à boire ou à manger (aliment liquide comme les bouillies). Elles peuvent être produites localement mais également importées.

Pour les états 1 et 2, il s'agit de céramiques rencontrées en contexte domestique avec des importations de vaisselle fine (sigillées italiques, du sud de la Gaule, gobelet à parois fines ibériques) et culinaires africaines mêlées aux productions locales. Il y a aussi des amphores servant au transport d'huile d'olive et de *garum* (sauce de poisson).

En ce qui concerne la céramique de l'auberge, les découvertes sont cohérentes avec un contexte de restauration commerciale. La céramique commune est majoritaire, locale et correspond à la batterie de cuisine. La céramique fine représente la vaisselle de service. Les importations viennent majoritairement d'Afrique avec quelques céramiques dérivées de sigillée paléochrétienne (D.S.P.) provenant de Marseille et du Languedoc. L'absence de vases de stockage et la rareté des amphores semble indiquer que cette pièce ne servait pas de réserve. Il s'agit plutôt de la cuisine et de la salle à manger.

Les céramiques de l'Antiquité tardive à Sisteron (phase VI, Ve siècle ap. J.-C.)

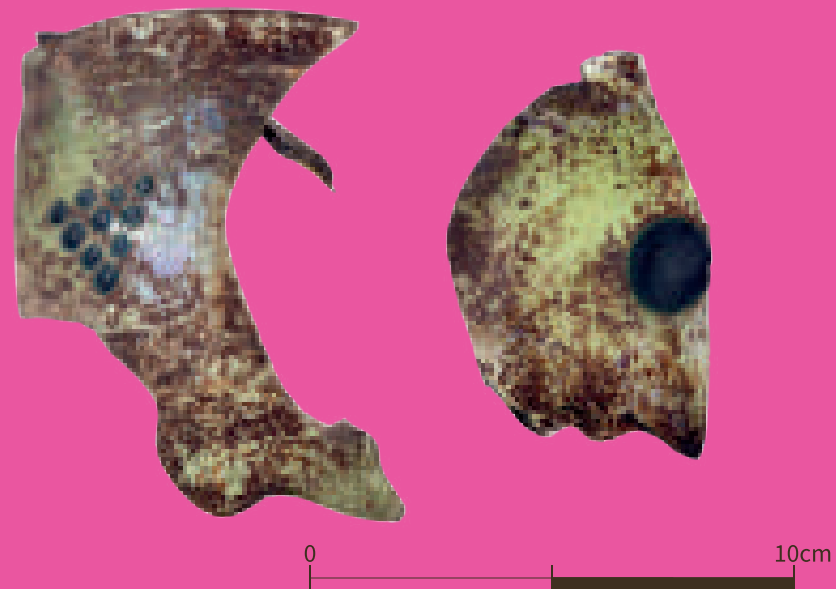


Le mobilier en verre est présent en quantité inhabituelle pour cette période dans les Alpes du Sud. Il s'agit principalement de vaisselle, la parure n'est représentée que par quelques perles. Les vases à boire sont très nombreux avec 93 gobelets et une vingtaine de coupes. Le service de la boisson est présent avec 13 vases à verser (bouteilles ou cruches). Sa couleur olivâtre, certains décors et la prédominance d'un type de gobelet, désigné comme « Isings 96 », indiquent que ce lot date de la fin du IV^e siècle ou de la première moitié du V^e siècle. Il semble qu'à Sisteron, le verre servait au service des liquides (eau ou vin) tandis que la céramique était utilisée pour la préparation des plats et leur consommation.

↓ Un gobelet en verre en cours de dégagement, de nombreux gobelets du même type ont été découverts à l'Office de tourisme.
© Cliché SDA 04 Y. Dedonder

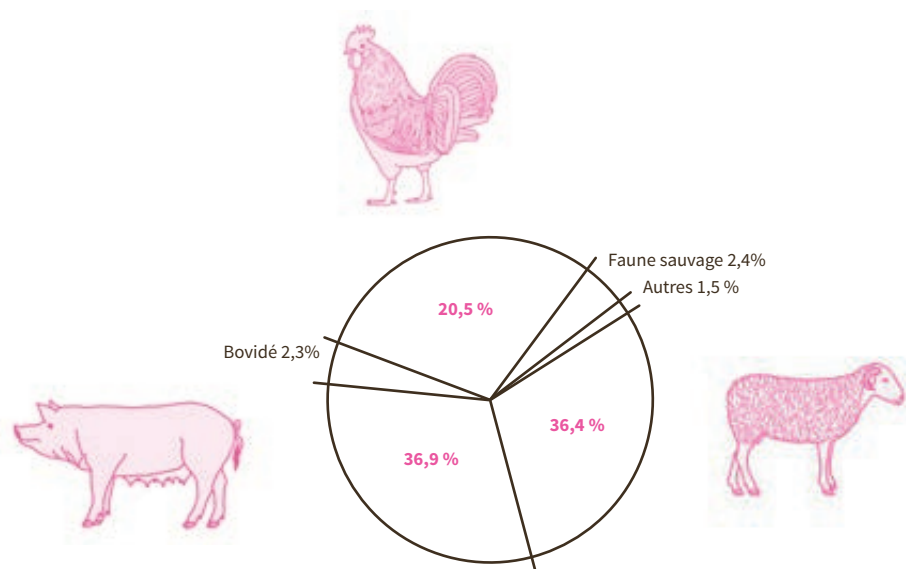


↑ Gobelet de prestige, seconde moitié du IV^e siècle, début V^e siècle.
© Cliché SDA 04

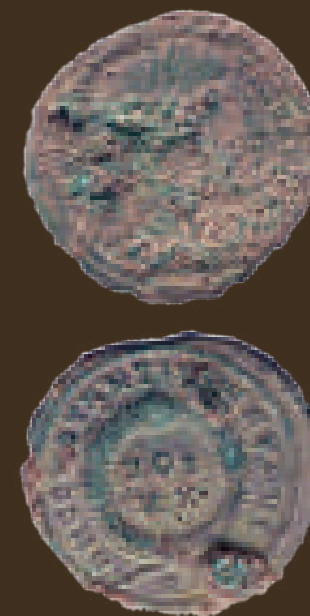


↑ Quelques décors de pastilles bleu cobalt sur fragments de gobelets en verre soufflé olivâtre.
© Cliché SDA 04

En attendant l'étude des prélèvements carpologiques, la composante végétale des repas n'est pas connue. Seule la partie carnée a pour l'instant été analysée. L'étude de la faune (os d'animaux) indique qu'il s'agit exclusivement de déchets de consommation, il n'y a pas d'activité de boucherie sur le site à cette période. Les espèces consommées sont principalement le porc et le mouton à parts équivalentes, suivis par la volaille puis le boeuf. La proportion de volaille est cependant inhabituelle en comparaison avec les contextes urbains classiques comme le site de la Bourse à Marseille. L'absence de déchets correspondant aux parties non consommées, la présence importante de restes de volailles ainsi que la sélection poussée des quartiers de porc (échine, carré, côtes et épaule) et de mouton (côtes, carré, épaule et tête) correspond plutôt à un contexte d'auberge.



Le mobilier métallique provient essentiellement des niveaux d'occupation de la pièce 1. Il s'agit surtout d'éléments de parure (épingles à cheveux), de vêtements (clous de chaussure, boucle de ceinture) ainsi que quelques petits outils : aiguille à coudre, force pour couper les cheveux. Près de 180 clous ont été trouvés, ils pourraient provenir des meubles comme des huisseries (porte, escalier en bois). C'est aussi de la pièce 1 que provient l'essentiel des nombreuses monnaies trouvées sur le site. Il s'agit de pièces en bronze, très usées et de faible valeur. Une forte proportion des monnaies lisibles provient des ateliers d'Arles, les autres officines identifiées étant Lyon, Aquilée (Italie) et Siscia (actuelle Sisak, Croatie). Les dates auxquelles ces monnaies ont été frappées s'étalent entre le III^e et la toute fin du IV^e siècle.



↑ Monnaie de Constantin frappée entre 321 et 324, avant restauration.

↓ Monnaie de Valens (364-378), restaurée.

↓ Monnaie de Gratien frappée entre 381 et 383 par l'atelier monétaire d'Arles, restaurée.



Echelle 2/1



La réoccupation de l'Antiquité tardive : une auberge à Sisteron ?

En l'absence d'un comptoir dédié à la vente ou la préparation de repas, c'est l'analyse du mobilier qui permet parfois la distinction entre un usage privé et une activité commerciale, par nature collective. Une proportion importante de vaisselle de cuisine et de service est un indice fiable.

L'étude du mobilier de Sisteron montre bien la prédominance de la vaisselle de cuisine et de service au sein du mobilier céramique et en verre. Associé à l'importante quantité de monnaies, non thésaurisée, cet indice rend probable l'hypothèse d'une activité de restauration et/ou de débit de boisson à vocation commerciale. L'étude de la faune révèle des restes différents des contextes urbains et domestiques rencontrés dans la région. Les restes incluent notamment des coquilles d'œuf, d'ossements de volaille et des quartiers de porc et de mouton. L'analyse du plan du site n'apporte aucune aide. En effet, seuls 6 m² de l'occupation tardo-antique ont été dégagés, le reste de l'établissement s'étendant probablement à l'ouest sous le parking de la place de la République et au sud à l'emplacement de la mairie.

La présence d'un escalier indique la présence d'un étage. Il est possible que l'étage ait été dévolu à l'hébergement comme c'est le cas en Campanie (Italie).

Les auberges dans le sud-est de la France

Le sud-est de la Gaule a pour l'instant livré des établissements similaires plutôt en zone rurale. Il semble que Sisteron soit le seul exemple régional connu et clairement identifié en contexte urbain ou péri-urbain. Les exemples hors région sont assez peu nombreux et ne correspondent pas exactement à l'occupation de Sisteron. Il s'agit de sites ruraux isolés et plus anciens : *Soumaltre* à Aspiran et *Bourbousson 3* à Crest (95 km de Sisteron). Le site d'*Ambrussum* dans l'Hérault (155 km de Sisteron) est le plus proche. Cet oppidum est occupé jusqu'au III^e siècle seulement. L'hôtellerie d'*Ambrussum*, située dans le quartier bas subsiste et sera abandonnée au cours du premier quart du IV^e siècle.

Il est probable que d'autres agglomérations antiques de la région provençale aient possédé des auberges. Toutefois, la difficulté à les identifier, généralement accentuée par la réutilisation de bâtiments préexistants (la *caupona della via di Mercurio* à Pompéi notamment) et la perturbation de ces vestiges par les occupations postérieures, conduisent à une faiblesse du corpus en l'état actuel des connaissances. Le maillage de la région par plusieurs voies antiques majeures laisse en effet présager un nombre important de voyageurs, il est probable que les structures d'accueil de ces voyageurs aient également maillé le territoire.

↓ Vue d'artiste de l'auberge vue depuis l'est.
© Illustration J.-C. Golvin



**Explications
et jeux
pour les
enfants**

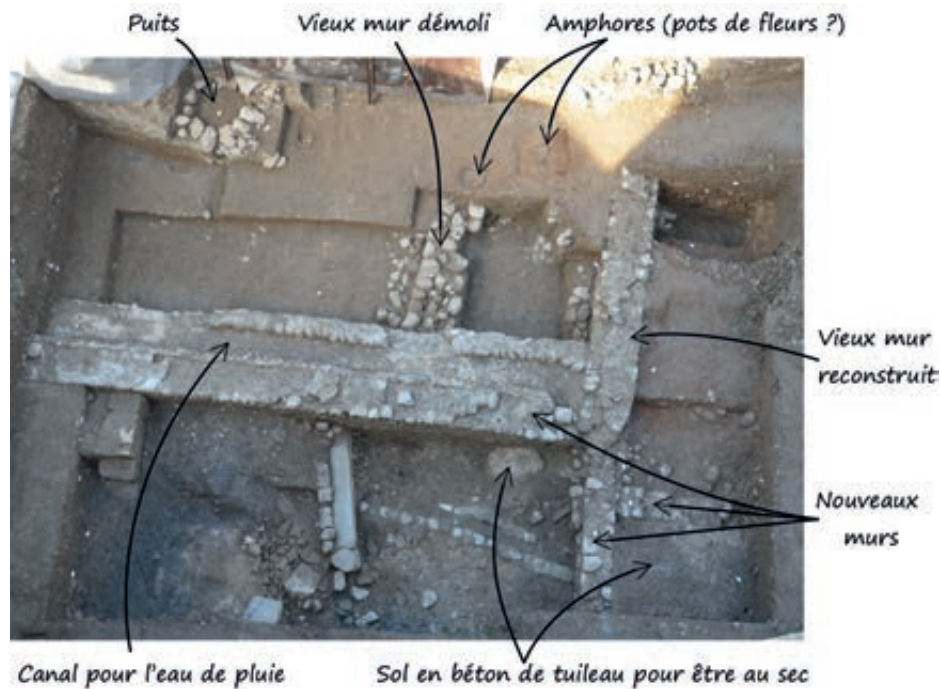
—

Les découvertes archéologiques sous l'Office de tourisme.

À Sisteron en 2016, avant la construction de l'Office de tourisme, les archéologues ont fouillé un site gallo-romain. Ils ont fait plusieurs découvertes passionnantes :

Les Gallo-Romains construisent un premier bâtiment. Moins d'un siècle plus tard, il est détruit. Comment ? Mystère ! Qu'est-ce que c'était ? Mystère aussi ! Il était beaucoup trop abîmé pour le savoir.

Ils décident ensuite de construire une grande et belle maison par-dessus (ou un bâtiment pour la ville, les archéologues ne sont pas très sûrs.). Ils la décorent avec des enduits qu'ils peignent en rouge, blanc, vert et marron.



Au bout d'un siècle environ, l'intérieur de cette maison est détruit, certains sols sont complètement arrachés. Là encore, mystère, pas de traces d'incendie ! Même si des brigands ou des soldats étaient passés, pourquoi auraient-ils arraché un sol en béton ?

BÉTON DE TUILEAU : BÉTON MÉLANGÉ AVEC DES TERRES CUITES CONCASSÉES VOIRE EN POUDRE.

Durant l'Antiquité tardive, les Gallo-Romains, toujours eux, décident de transformer ce bâtiment un peu délabré en auberge. Ils font un gros tas avec les débris de démolition et le tassent bien. Ils récupèrent de beaux blocs taillés sur un bâtiment public à l'abandon (peut-être le temple d'un dieu romain en ce début de christianisation des campagnes du sud de la Gaule) et ils aménagent la cuisine avec.



Objets trouvés dans le tas « poubelle »

Céramique



Verre



Monnaie



Restes de nourriture :



© Clichés SDA 04 © Icônes créés par Freepik et Icongeek26, provenant de flaticon.com

Cherche et trouve ces objets dans le tableau ci-dessous.



↑ Vue d'artiste de l'intérieur de l'auberge, inspirée par les découvertes archéologiques.
© Illustration J.-C. Golvin

Complète le dessin de l'assiette et son décor symétrique.

éch. 1/2 50 mm



↑ Assiette (ou plat) en céramique sigillée africaine.
© Cliché SDA 04, J.-F. Devos

Panamem.

Ingrédients :

Pain rassis

Lait

Huile d'olive

Miel

Tremper les tranches de pain rassis dans le lait (elles doivent être juste humides), les faire dorer dans une poêle avec de l'huile d'olive. Arroser de miel chaud (une cuillère à soupe par tranche) et *Bene sapiat !* (bon appétit !)



Directrice de la publication

Eliane Barreille

Direction scientifique et technique

Vincent Buccio

Rédaction et conception des contenus

Soazic Bezault, Yann Dedonder

Création et conception graphique

Merry Lau, Céline Gugliero

Cette brochure est imprimée par l'imprimerie SPI.

Le texte est composé en Infini, caractère de Sandrine

Nugues et en Source Sans Pro, de Paul D. Hunt.

Octobre 2022

www.facebook.com/SDAduo4

<https://sdao4.hypotheses.org>

www.sisteron.com

Financements

Ville de Sisteron

Ministère de la Culture, DRAC PACA

Autorisation de fouille

Ministère de la Culture, DRAC PACA

Fouille

**Service départemental d'archéologie des
Alpes de Haute-Provence**



Interreg
ALCOTRA

Fonds européen de développement régional
Fonds européen de développement régional



Le Grand Sud-Est
Haute-Provence
Haute-Provence
Haute-Provence

Soutenu
par



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

**ALPES DE HAUTE
PROVENCE**
LE DÉPARTEMENT



**VILLE DE
SISTERON**



**MUSÉE GALLO-ROMAIN
SISTERON**



**Cahiers
archéologiques
de Haute
Provence**

n° 03

